

Deux rescapés témoignent

Jean-Claude Parent et Stéphane Toutlouyan ont livré un témoignage très fort sur l'horrible nuit du 13 novembre 2015 au Bataclan. Pour eux, pour les lycéens d'Edmond-Perrier, mille questions demeurent.

Arnaud Besnard

Des témoignages, des explications, des questions... Les élèves du lycée Edmond-Perrier sont passés par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel émotionnel, hier après-midi.

Une centaine d'entre eux ont assisté à une conférence-témoignage avec deux victimes du terrorisme, rescapés de l'attentat du Bataclan le 13 novembre 2015.

L'émotion à fleur de peau dans la salle

À l'invitation de Zoé Pougetoux, une élève qui a pris en charge l'organisation de cette journée, (et bien sûr du proviseur Fabrice Pinteau) Jean-Claude Parent et Stéphane Toutlouyan sont venus de la région parisienne jusqu'à Tulle pour livrer leur témoignage et échanger avec les lycéens.

Incroyable comme on a senti dans la salle un courant d'émotion passer entre les élèves et les deux témoins. Jean-Claude Parent et Stéphane Toutlouyan ont l'âge d'être les « papas » des lycéens. Et



RÉCIT. Jean-Claude Parent (à droite) et Stéphane Toutlouyan (au fond avec la casquette) ont livré un témoignage très fort sur l'attentat du Bataclan. PHOTO : ARNAUD BESNARD

les lycéens, l'âge d'être leurs enfants : Jean-Claude a deux filles, Stéphane, trois.

Aussi, bien sûr, leur récit des événements est glaçant et que passée la chronologie des faits, restent les images : l'horreur, la sidération, les cadavres, les blessés, les appels à l'aide, l'intervention des forces de l'ordre.

« À un moment, je sais que je vais mourir, je ne sais pas si c'est dans dix minutes ou dans une heure mais je me considère comme mort », confie Stéphane, qui lui, faisait partie des douze otages libérés par une colonne de la

BRI. Sur le courage des policiers et des gendarmes, sur la façon dont ils ont été pris en charge, Jean-Claude et Stéphane sont unanimes : « des gens vraiment remarquables ».

Pourquoi pas moi ? Pourquoi les autres ?

Stéphane qui était dans la fosse, au plus de la scène, raconte les premiers « bruits de pétards », l'odeur de poudre. Et le temps qu'il faut pour comprendre qu'il se passe quelque chose d'incroyable, d'envisager sa survie avant que l'instinct ne prenne les choses en main.

Désormais, une question les hante : pourquoi les autres sont morts ? Pourquoi pas moi ?

« On sait bien que l'on pourra retourner en tous sens certaines questions, nous n'aurons pas de réponses.

Ils aimeraient bien, pourtant, en recevoir, quand s'ouvrira le procès des complices des trois terroristes, en septembre prochain.

Cet après-midi aura été une approche des questions philosophiques et existentielles sur la vie et sur la mort qui, semble-t-il a remué certains lycéens.